9ème PRIX

LA FOULE

PAR MAIA LAZARE, 20 ANS

J'avais dû rester debout. Comme tous les matins, trop de monde pour s'asseoir. Le wagon était bondé, les bras levés de toutes parts vers la barre métallique, mon nez, juste à hauteur d'une aisselle. Forcément, j'étais collée à celui qui avait vidé une bombe entière d'Axe avant d'aller travailler. Sur la ligne bleue affichée en hauteur, je comptai les stations. Le résultat ? Beaucoup. Je soupirai et baissai légèrement la tête pour la poser sur mon épaule. Autant bien s'installer. à Saint-Michel-Notre-Dame, la rame s'ébranla en s'enfonçant dans l'obscurité. Ce fut là que je la vis.
En face de moi, elle aussi se tenait à la barre. Sa main, comme la mienne, semblait perdue parmi toutes celles qui se rejoignaient sans se toucher, irrémédiablement collées sur ce métal tiède et moite. Je lui souris, comme pour lui dire que je partageais cet étrange sentiment d'appartenance à une communauté d'inconnus. Elle me le rendit. Son visage se détendit et, sous ses cheveux en bataille, ses yeux se plissèrent d'amusement. Un dialogue muet commença doucement entre nous.

Plongée dans ses yeux, je me perdais à essayer de comprendre les messages silencieux qu'elle m'envoyait. D'un jeu subtil de sourcils et de moues, je lui répondais par des remarques sarcastiques sur les passagers. Seule elle les voyait et riait, paisiblement. Peu à peu, le chaos et les odeurs du RER s'évaporèrent pour laisser place à une sérénité que nous partagions toutes les deux, hors du temps et du monde. Les autres usagers ne semblaient plus exister. Ma haine des transports en commun était restée avec eux et la platitude des heures de pointe se muait en un vif intérêt. Je n'aurais jamais cru pouvoir avoir cette intimité exclusive dans un wagon débordant. Cela semblait pourtant évident. C'était bien dans la foule la plus dense que dansait le couple de Piaf au son de l'accordéon étourdissant. Suffoquant sous le déodorant et sous la joie, nous entendions dans les grincements métalliques nos cris et nos rires qui éclataient et rebondissaient dans nos têtes. Étourdie, désemparée, j'étais restée là, quand soudain je levai les yeux, elle leva les siens, et la foule vint me jeter dans son regard. Notre histoire n'était pas si différente de ce couple d'inconnus qui se connurent le temps d'une danse. Une mélodie d'accordéon ou un ébranlement chaotique entre deux stations, l'intimité était la même, intense et inéluctablement passagère. Comme nous tous.

Soudain j'étouffai un cri dans le tumulte, quand la foule vint l'arracher de mon regard. Tous s'étaient apprêtés à descendre, Châtelet oblige, et s'étaient placés entre elle et moi. Je luttai et je me débâtis, me haussai sur la pointe des pieds, mais rien à faire. D'un pas sur le côté, je bousculai un homme qui s'indigna à peine et je parvins à la retrouver. Je lui souris, j'étais terrifiée de la perdre. Je sentis le RER ralentir et la station défila devant mes yeux. Je serrai la barre un peu plus fort, comme pour la retenir, mais fatalement la rame s'arrêta. Un passager actionna l'ouverture de la porte, les battants coulissèrent et elle s'évanouit aussitôt, emportée par la foule. Une minute terriblement longue s'écoula avant que la sonnerie ne retentisse. Dans un fracas métallique la porte se referma et, avec un soupir d'aise, je me retrouvai à nouveau devant elle, ses yeux dans les miens, son sourire me répondant. La rame s'ébranla à nouveau et, derrière la vitre, elle leva timidement le bras pour me faire un geste. Je voulus lui répondre, lui demander à ce qu'on se revoit, lui dire qu'elle m'avait fascinée mais on me bouscula. Un coup de coude dans le ventre pour mieux que je recule. Devant moi, le nez collé à la vitre, un jeune homme envoyait des baisers. Il me gênait je ne la voyais plus. La rame accélérait, chaque seconde m'éloignant un peu plus d'elle. Maudissant celui qui me la volait, je me glissai contre lui, espérant revoir celle que jamais je ne retrouverai. Là, dans un brouillard de formes et de couleurs, l'éclair du RER me laissa juste le temps de l'apercevoir. Elle rattrapait des baisers au vol, amoureusement. à ses yeux, je n'avais jamais existé.